

Enfants de Partout

Numéro
186

La revue des donateurs du BICE - bice.org



AVEC VOUS DEMAIN

**Au Tchad, la couture change
la vie de jeunes filles du Mandoul**

EN DIRECT DU TERRAIN

**En Géorgie, Saba et Nikoloz trouvent
leur place grâce à l'artisanat**

INTERVIEW-PORTRAIT

**Frère Juan Carlos
Fuentes**

**Âgés de 5 à 11 ans,
ils sont déjà
au travail**



Sommaire

P. 3

Avec vous demain

Au Tchad, la couture change la vie de jeunes filles du Mandoul

P. 4 et 5

Dossier

Âgés de 5 à 11 ans, ils sont déjà au travail

P. 6

En direct du terrain

En Géorgie, Saba et Nikoloz trouvent leur place grâce à l'artisanat

P. 7

Portrait

Témoignage du frère Juan Carlos Fuentes

P. 8

Agenda

Découvrez quelques temps forts du BICE

Prière

Prière pour tous les parents

ÉDITO

Des enfances à protéger, des avenir à construire



“ Chères donatrices, chers donateurs, Dans le monde, près de 138 millions d'enfants sont contraints de travailler. Et, pour certains, dès l'âge de 5 ans. À travers l'interview d'une experte de l'Organisation internationale du travail et des témoignages d'enfants, le dossier de ce numéro cherche à mieux comprendre ce phénomène, ses causes et explore les pistes d'action pour l'enrayer.

L'occasion pour moi de vous rappeler que le BICE prône avec la plus grande fermeté l'élimination du travail des plus petits ou inadapté à l'âge des enfants, incompatible avec leur scolarité. Et, bien entendu, condamne les pires formes de travail. Toutefois, nous estimons qu'il convient de prendre en compte les réalités de terrain : pour certains enfants, le travail relève d'une nécessité de survie.

L'accès des adolescents à la formation professionnelle constitue un levier déterminant d'insertion socio-économique. C'est dans cet esprit que nous développons des projets comme celui mené au Tchad auprès de jeunes filles, présenté dans ce numéro. De même, les activités artisanales en Géorgie participent à cet objectif, en favorisant la visibilité et l'intégration des enfants en situation de handicap au sein de la société.

Enfin, nous vous emmenons à la rencontre du frère Juan Carlos Fuentes, qui a travaillé pendant quatre ans au Liban auprès de populations vulnérables, devenues si chères à son cœur. Il en est convaincu : les enfants devraient être nos sources d'inspiration. « *C'est avec eux que nous pourrions construire un monde de véritables frères et sœurs* », souligne-t-il.

Bonne lecture. Et 1 000 mercis pour votre engagement fidèle à nos côtés.

Olivier Duval,

Président du Bureau International Catholique de l'Enfance

DE VOUS À NOUS

Des élèves mobilisés pour les droits de l'enfant

À Lyon et au Havre, des collégiens et écoliers soutiennent les actions du BICE.



Le BICE est intervenu le 26 janvier auprès des cinq classes de 4^e de l'établissement Aux Lazaristes La Salle à Lyon pour les sensibiliser à la situation des droits de l'enfant dans le monde et leur expliquer les missions et actions de notre association. Les élèves ont été particulièrement sensibles au reportage vidéo sur des enfants soutenus en Ukraine, qui a suscité de nombreuses questions. Nous les remercions chaleureusement, ainsi que leurs professeurs, pour leur intérêt et pour la collecte solidaire organisée au profit de nos initiatives résilience.



Un grand merci aussi aux élèves de l'école élémentaire Saint-Denis du Havre qui ont participé au bol de riz organisé dans leur établissement le 13 mars. Ils contribuent ainsi au financement de notre projet en faveur de l'éducation au Cambodge. Merci également à leurs professeurs d'avoir choisi de soutenir le BICE.

Au Tchad, la couture change la vie de jeunes filles du Mandoul

Dans la région du Mandoul, l'une des plus pauvres du Tchad, 60 jeunes filles ont commencé une formation en couture et en gestion. Porté par la Fondation mariste pour la solidarité internationale (FMSI) avec le soutien du BICE, ce projet leur permet de sortir de l'extrême pauvreté et leur ouvre des perspectives.

« *La formation a changé ma vie et celle de ma famille. Aujourd'hui, nous avons de quoi acheter de la nourriture, du savon ou des médicaments. Mes enfants peuvent aller à l'école* », témoigne Chantal, 28 ans, bénéficiaire d'un programme précédent. Depuis quelques années, la jeune femme élève seule ses trois enfants. Elle subvient aussi aux besoins de ses parents, trop âgés pour travailler, et de ses frères et sœurs, sans activité rémunératrice. Une situation extrêmement difficile jusqu'à ce que Chantal reçoive, fin 2023, le soutien de FMSI qui l'inscrit à la première formation de couture organisée au centre culturel Champagnat de Koumra. Comme pour une centaine d'autres bénéficiaires, cette main tendue la sort de la misère.

Obligés de partir loin pour trouver un emploi

Dans cette région rurale très pauvre du sud du Tchad, « *beaucoup de jeunes, filles ou garçons, sont sans perspective d'emploi* », explique le frère Ngardoum Nandoumangar, coordinateur du projet. Faute d'opportunités locales, nombreux sont ceux qui quittent leur famille et leur village pour tenter leur chance dans les villes du nord. Mais ils y trouvent davantage de souffrance que d'espoir. « *Beaucoup sont victimes de maltraitements de la part de leurs employeurs, dorment dans la rue et sont exposés à toutes sortes de danger. En ville, les jeunes filles sont souvent contraintes de se prostituer* », déplore-t-il.

Face à cette situation, offrir aux jeunes des opportunités pour devenir autonomes est primordial. D'où l'importance de ce projet, centré pour l'instant sur les filles. « *Elles sont plus*



vulnérables. Notamment les très jeunes mamans », précise le frère Ngardoum. Une nouvelle session de formation à la couture et à la gestion a débuté en 2026 avec le soutien du BICE. Une soixantaine d'adolescentes et de jeunes âgées de 14 à 21 ans y participent. « *Il est important d'intervenir tôt et de les accompagner pour qu'elles apprennent à gérer leur atelier et leurs revenus. Les protéger des violences est tout aussi essentiel* », explique Marie-Laure Joliveau, chargée de projets au BICE.

« Donner ce que j'ai reçu »

Un volet de sensibilisation est également prévu à travers des rencontres avec les habitants et des émissions de radio. « *Nous travaillons avec les familles et les leaders communautaires pour favoriser l'accès des jeunes filles à la formation et promouvoir leur autonomie. Culturellement, beaucoup pensent encore qu'elles sont destinées aux tâches domestiques et à rester à*

Une machine à coudre :

152 €

(52 € après réduction fiscale)

la maison. L'enjeu est donc aussi de faire évoluer les mentalités, commente le frère Ngardoum. Ici, la couture est d'ailleurs plutôt considérée comme une activité masculine. »

À la fin de la formation, chaque participante recevra une machine à coudre, du matériel. Et sera épaulée pour le lancement et les premiers mois de son activité. C'est ainsi que Chantal avait démarré la sienne à son domicile. Aujourd'hui, elle nourrit un nouveau rêve : « *Avoir mon propre atelier de couture avec mes machines et former à mon tour des jeunes mères pour donner ce que j'ai reçu.* »

MERCI DE CONTRIBUER À BRISER LE CERCLE DE LA PAUVRETÉ.



ÂGÉS DE 5 À 11 ANS, ILS SONT DÉJÀ AU TRAVAIL

Ils ont entre 5 et 11 ans et travaillent déjà pour survivre ou aider leur famille. Dans le monde, ils sont 79 millions à grandir ainsi, privés d'une partie de leur enfance et parfois de l'école. Ils sont même plus nombreux qu'en 2012, malgré les engagements internationaux pour y mettre fin. Découvrez, dans ce dossier, des trajectoires de vie qui éclairent les causes du phénomène et les leviers pour mieux protéger les enfants.

À seulement 12 ans, Marcelo connaît déjà la dureté du travail en usine. Aîné d'une fratrie de quatre, il vit dans une grande précarité à Comuneros, une zone rurale à l'est du Paraguay. Sa mère peine à trouver un emploi stable et un revenu décent, son grand-père travaille au champ. Il y a deux ans, alors qu'ils sont dans une situation critique, Marcelo commence à apporter de l'eau aux ouvriers d'une briqueterie près de chez lui, avant de leur prêter main-forte pour diverses tâches, en échange de quelques guaranis. Le patron finit par lui proposer du travail. Le jeune garçon accepte.

« Il transportait des briques cinq heures par jour du lundi au samedi, le matin. L'après-midi, il allait à l'école. Il a failli renoncer à sa scolarité pour gagner davantage mais, heureusement, sa mère a trouvé un emploi. À cette période, il a tout de même arrêté le soutien scolaire faute de temps », explique Callescuela, partenaire local du BICE.

Au fil des mois, ses conditions de travail se durcissent. « Je devais m'occuper de la machine qui mélange la pâte. C'était dangereux, mes horaires s'allongeaient, j'étais très fatigué. Je manquais souvent l'école », se souvient Marcelo, qui voit à l'époque ses notes chuter. Soutenu par sa famille et Callescuela, le garçon quitte finalement l'usine pour poursuivre sa scolarité. « Je regrette de ne plus avoir d'argent pour aider ma mère, mais j'aime l'école, le soutien scolaire. J'aimerais avoir un bon travail un jour », confie-t-il.

Un phénomène qui peine à reculer

Le parcours difficile de Marcelo est loin d'être isolé. Il reflète une réalité vécue par de nombreux enfants qui, pour la plupart, ne peuvent y échapper. Selon les estimations mondiales 2024 publiées par l'Organisation internationale du travail (OIT) et l'Unicef, près de 138 millions d'enfants sont contraints de travailler, dont 79 millions - 57 % - sont âgés de seulement 5 à 11 ans¹. En 2012, les 5-11 ans étaient 73 millions à devoir tra-

vailer et représentaient environ 43 % de l'ensemble des enfants travailleurs. Comment expliquer qu'ils soient plus nombreux aujourd'hui alors que l'Objectif de développement durable 8.7 appelait à l'élimination du travail des enfants sous toutes ses formes pour 2025 ? « Il y a eu une hausse inquiétante entre 2016 et 2020 », explique Nadine Osseiran, spécialiste à l'OIT. Ainsi, même si la pratique du travail des enfants a globalement reculé entre 2020 et 2024, cela n'a pas suffi à regagner tout le terrain perdu. De plus, concernant les 5-11 ans, les progrès ont été plus lents et plus inégaux. » Et l'experte d'ajouter : « Il est important de préciser que les tendances liées à l'âge doivent être interprétées en fonction des dynamiques régionales. »

En effet, plus de 75 % des enfants travailleurs âgés de 5 à 11 ans se trouvent en Afrique subsaharienne. La situation dans cette partie du continent influence donc en grande partie l'évolution mondiale. « L'Afrique subsaharienne a connu des

avancées relativement plus limitées dans la réduction de la pauvreté et l'élargissement de l'accès universel aux services essentiels tels que l'enseignement primaire et la protection sociale de l'enfant. À cela s'ajoute la pression démographique qui pèse sur des systèmes et des ressources déjà fragiles », explique Nadine Osseiran.

L'agriculture, 1^{er} secteur employeur

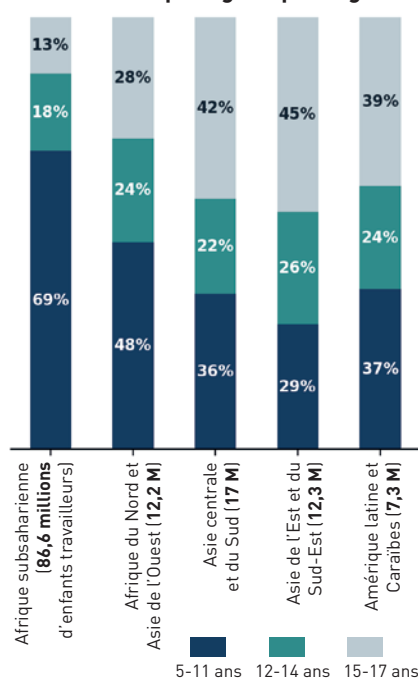
Narcisse, élevé par sa grand-mère dans un quartier défavorisé au nord de Lomé, capitale du Togo, a subi les conséquences de ce manque de dispositifs de protection. En raison d'une erreur sur son acte de naissance, il apprend en CM2 qu'il ne pourra passer l'examen obligatoire. Il quitte alors l'école et n'y retournera jamais. « J'ai fait des ménages, puis j'ai trouvé un travail dans un dépôt de boissons. Je me suis débrouillé seul. De 7h à 18h, je livrais des clients en tricycle. Ma plus grande inquiétude était d'avoir un accident et de casser ma cargaison de bouteilles. Parce qu'il aurait fallu que je rembourse », raconte-t-il.

Le secteur des services (restauration, travail domestique, petits commerces...), dans lequel Narcisse a commencé, emploie 25 % des enfants travailleurs âgés entre 5 et 11 ans dans le monde. Le secteur industriel (construction, fabrication, exploitation minière), 7 % ; l'agriculture, 68 %. « L'immense majorité des filles et des garçons travaillent dans le secteur agricole. Cela concerne principalement l'agriculture familiale de subsistance et les petites exploitations agricoles », précise Nadine Osseiran.

10,3 millions des 5-11 ans confrontés à des travaux dangereux

Autre donnée « particulièrement alarmante » selon l'experte : il est estimé que 13 % des enfants travailleurs de cette tranche d'âge effectuent des

Répartition (%) des enfants travailleurs par âge et par région



Source : OIT et Unicef, Travail des Enfants : Estimations mondiales 2024 - Tendances et chemins à suivre, 2025

travaux dangereux, soit 10,3 millions d'entre eux. « C'est inquiétant car l'immaturité physique et psychologique des jeunes enfants les rend très vulnérables aux blessures graves, aux maladies et aux atteintes à leur développement, avec des conséquences pouvant durer toute la vie. » Les enfants effectuant des travaux dangereux sont aussi plus fortement touchés par la déscolarisation. Près de la moitié sont privés d'école, avec des disparités selon les régions, où cette proportion peut être plus élevée.

En comparaison, plus de deux tiers des enfants travailleurs en âge de scolarité obligatoire sont scolarisés. Toutefois, comme le souligne Nadine Osseiran, « la fréquentation scolaire ne garantit pas à elle seule un apprentissage de qualité. Les données provenant de 34 pays montrent que les enfants astreints au travail sont environ 30 % moins susceptibles d'avoir acquis des compétences de base en lecture et en calcul que leurs pairs du même âge. »

Fillette indienne du Karnataka, Nusrath, témoigne de ces difficultés : « Mon père est gravement malade et ma mère travaille beaucoup comme ouvrière journalière pour nous nourrir. À la maison, je m'occupe du ménage,

d'aller chercher de l'eau, de préparer les repas, de mes trois jeunes frères et sœurs, de mon père alité. Je souhaite réussir l'école mais c'est dur. Je suis fatiguée et j'ai peu de temps. »

Quels leviers pour agir ?

Face à ces réalités, une question s'impose : comment permettre au plus grand nombre de vivre pleinement leur enfance, d'autant que le contexte international est marqué par la multiplication des crises et des conflits armés, qui accentuent le recours au travail des enfants² ?

« L'accès à une éducation de base gratuite, obligatoire et de qualité - la déscolarisation étant à la fois une cause et une conséquence du travail des enfants - constitue l'un des leviers prioritaires, souligne Nadine Osseiran. Cette réponse sera pleinement efficace si elle s'inscrit dans une approche multidimensionnelle. » Citons notamment le renforcement des systèmes de protection sociale universels, en particulier dans les zones rurales, les programmes de soutien aux familles vulnérables, la promotion du travail décent pour les adultes afin de réduire la pression économique sur les foyers, le développement des compétences professionnelles des adolescents sortis du système scolaire.

Ces priorités ont été réaffirmées lors de la 6^e Conférence mondiale sur l'élimination du travail des enfants, organisée à Marrakech en février 2026, où États et organisations internationales ont adopté un cadre d'action destiné à accélérer les progrès d'ici à 2030.

Sur le terrain, les partenaires du BICE observent, à leur échelle, l'efficacité de certaines de ces actions qu'ils déploient pour leurs bénéficiaires. Le soutien scolaire, l'appui matériel et la sensibilisation des familles ont, selon les situations, permis à des enfants comme Marcelo et Narcisse de se projeter dans un avenir meilleur.

1- Chez les 5-11 ans, le travail des enfants affecte 8,1 % des filles, 8,3 % des garçons.

2- Dans les pays en situation de conflit et de fragilité, la prévalence du travail des enfants atteint 19 %, soit quatre fois plus que dans des pays « stables », selon l'OIT et l'Unicef.

Le travail des enfants concerne l'ensemble des activités économiques ou domestiques qui privent les filles et les garçons de leur enfance, de leur potentiel et de leur dignité. Sont considérés comme dangereux les travaux susceptibles de nuire à la santé, à la sécurité ou à la moralité de l'enfant.

En Géorgie, Saba et Nikoloz trouvent leur place grâce à l'artisanat

Depuis 2023, le BICE, en partenariat avec Public Health Foundation et Union Rhea, déploie en Géorgie le projet *Faire tomber les barrières*. L'initiative poursuit un double objectif : lutter contre les violences envers les enfants présentant une déficience intellectuelle et favoriser leur inclusion dans la société. Cet article se concentre sur ce 2^e enjeu.

Saba, 11 ans, né avec une achondroplasie et une hydrocéphalie, estime avoir eu « deux fois de la chance dans sa vie ». La première lorsqu'il a été confié tout petit à « Mère Nino », à Aspindza, qui l'élève comme l'un des siens. La seconde lorsqu'il a rejoint Union Rhea.

Depuis 2001, cette association accompagne des adolescents et des jeunes en situation de handicap mental ou présentant un trouble neurodéveloppemental, encore trop souvent exclus du système éducatif et du monde du travail en Géorgie. Aujourd'hui, elle dispose de trois centres : un à Tbilissi et deux dans la région de Samtskhe-Javakheti, qui compte une importante communauté arménienne. Dans le cadre du projet *Faire tomber les barrières*, mené avec le BICE depuis 2023 et soutenu par l'Agence française de développement, Union Rhea organise des ateliers professionnels destinés à favoriser l'inclusion de ces jeunes.

Développer des compétences

Deux demi-journées par semaine, 23 adolescents et 13 jeunes adultes y apprennent différentes techniques artisanales, encadrés par des pédagogues, des psychologues et des artisans qualifiés. Leurs créations – céramiques, coussins, poupées, marionnettes, etc. – sont ensuite vendues dans la boutique Amphorea à Tbilissi, mais aussi en ligne ou lors d'expositions locales. Les bénéficiaires les plus motivés prennent même part à des master classes animées par des artisans reconnus.

« Les ateliers ont une visée thérapeutique - ils réduisent le stress, l'anxiété, la dépression. Ils permettent aussi de développer des compétences



motrices et cognitives (précision des gestes, concentration...), stimulent les sens et favorisent la socialisation. Enfin, ils offrent l'opportunité d'acquérir des savoir-faire, ce qui aide les jeunes à trouver leur place, explique Eliso Rekhviashvili, fondatrice d'Union Rhea. Certains font preuve d'une créativité et d'un talent remarquables. Saba, par exemple, s'est découvert une véritable passion pour la céramique. Il veut en faire son métier! »

Atteint d'autisme, Nikoloz, 11 ans, a rejoint l'atelier de Tbilissi il y a un an et demi. Il y pratique avec plaisir le modelage de l'argile. Natalia, sa maman, se réjouit de ses progrès : « Il a nettement amélioré ses compétences en communication. Je suis heureuse et fière de le voir échanger avec les personnes qui l'entourent. »

Améliorer les relations parent-enfant

Quelques mamans participent aussi aux ateliers. « Cela enrichit leur quotidien, souvent absorbé par la garde des enfants, les tâches domes-



tiques et les travaux agricoles », pointe Eliso. Certaines acquièrent des compétences pouvant générer un revenu complémentaire. Travailler ensemble améliore également la relation parent-enfant et rompt l'isolement. « Cela crée un fort sentiment de soutien et d'appartenance au sein des familles. » Et pour Saba, cette dynamique s'accompagne d'une nouvelle étape heureuse : Mère Nino l'a officiellement adopté.

ENSEMBLE, CONSTRUONS UN AVENIR OÙ CHACUN COMPTE.

« Les enfants devraient être reconnus comme une source d'inspiration »

Le frère **Juan Carlos Fuentes** a travaillé quatre ans au Liban comme chef du projet de Fratelli, un programme socio-éducatif de la congrégation des Frères maristes, à laquelle il appartient, et de la congrégation des Frères des Écoles chrétiennes, soutenu par le BICE. Une initiative qui vise à accueillir et protéger des jeunes libanais, mais aussi syriens et palestiniens en favorisant leur inclusion sociale par l'école et l'accès à l'emploi. Ce frère, désormais conseiller général des Frères maristes, à la maison généralice de Rome, nous raconte son enfance, sa vocation, son attachement pour le Liban et ses habitants.

Quel enfant étiez-vous ? En quoi votre enfance a-t-elle façonné la personne que vous êtes aujourd'hui ?

Je suis né il y a 51 ans dans un petit village de la région de Valence en Espagne. Mes parents étaient des chrétiens engagés. Ils vivaient leur foi à travers une forte implication sociale, qu'ils exprimaient dans leurs relations quotidiennes et leurs choix de vie. Nous étions une famille de classe moyenne. Mon père travaillait dans une banque et prenait parfois des emplois supplémentaires pour compléter ses revenus. Ma mère, au foyer, s'occupait de mon frère et moi. Nous étions heureux de notre situation et avons appris à apprécier les choses simples. Nous considérions l'éducation comme l'un de nos plus grands trésors. J'ai grandi en me sentant protégé et soutenu, à la fois par mes camarades et par les adultes qui m'entouraient. Cela m'a donné confiance dans la vie.

Est-ce enfant que votre vocation est née ?

Devenir frère mariste s'est imposé naturellement à moi. J'ai grandi dans une atmosphère profondément religieuse, j'ai étudié dans une école mariste près de mon village. Dès l'âge de 14 ans, j'ai ressenti le désir de les rejoindre.

Qu'est-ce qui vous motive le plus dans votre engagement auprès des enfants ?

Être entouré d'enfants me rend conscient de l'immense énergie qu'ils portent. Cela me permet aussi de faire l'expérience directe de valeurs fondamentales de l'humanité telles que la transparence, l'innocence, la compassion authentique, la créativité, la joie... Travailler avec eux est une véritable source de motivation : ils me rappellent ce que notre société pourrait et devrait être. Dans l'exercice de ma mission auprès d'eux, je contribue à ce qu'ils grandissent dans un environnement sûr et bienveillant, propice à l'épanouissement de leurs plus hautes



« Travailler avec les enfants me rappelle ce que notre société pourrait et devrait être »

aspirations. Dans cette perspective, les enfants ne devraient pas être perçus comme de simples récepteurs de notre supposée sagesse. Ils devraient, au contraire, être reconnus comme une source d'inspiration, nous montrant le monde que nous sommes capables de créer.

Quelle relation entretenez-vous avec le Liban où vous avez vécu quatre ans ?

Quand mes supérieurs m'ont demandé de me rendre au Liban, j'ai accepté sans hésiter, même si cela représentait un changement radical dans ma vie. Après quatre ans là-bas, je peux dire que je n'aurais jamais imaginé m'attacher aussi profondément à cette terre et surtout à ses habitants. Et puis, les relations que j'ai construites ont transformé ma manière de penser, d'aborder la réalité et de comprendre les autres. Au début, je pensais devoir défendre mes idées, sensibiliser les personnes à ma manière de voir les choses, convaincu que c'était la bonne. En travaillant avec elles et en affrontant des moments difficiles à leurs côtés, peu à peu, mon regard et surtout mon cœur ont changé. Je me sens profondément reconnaissant envers tous ceux - enfants, adolescents, éducateurs... - qui m'ont permis de faire grandir un monde intérieur fait de compréhension, d'amitié et de liens profonds.

Quels sont vos espoirs pour l'avenir ?

Si nous permettons aux enfants, adolescents, jeunes et adultes vulnérables de participer pleinement à nos programmes, comme bénéficiaires et comme acteurs engagés, nous apprendrons d'eux, redécouvrirons des valeurs essentielles telles que la simplicité, l'unité et l'accueil. Et, avec eux, nous pourrions construire un monde de véritables frères et sœurs. C'est seulement ainsi qu'un avenir différent sera possible, où la justice, l'équité et la paix pourront régner partout.

Découvrez quelques temps forts du BICE entre mai et juillet 2026.



Le BICE organisera, avec Callescuela (Paraguay), la Fondation Pedro Poveda (Guatemala) et Ghovodi

(RD Congo), deux cours en ligne sur l'éducation aux droits, à la paix et à la participation des enfants, l'un destiné aux organisations membres d'Amérique latine, l'autre à celles d'Afrique.

À travers plusieurs webinaires et des échanges intergénérationnels, ces formations visent à renforcer le rôle des enfants, des jeunes et des adultes comme acteurs de la paix et défenseurs des droits humains. À l'issue du programme, quatre projets (deux par région) présentés par les participants pourront bénéficier d'un financement pour leur mise en œuvre.

Lors de la 52^e session de l'Examen périodique universel (EPU) du Conseil des droits de l'homme des Nations

unies, du 4 au 15 mai 2026 à Genève, la situation des droits humains au Paraguay sera examinée par les États membres.

À cette occasion, le BICE et son partenaire Callescuela poursuivront leur campagne de plaidoyer débutée à la présession de février 2026, au cours de laquelle ils avaient présenté leurs recommandations portant sur l'accès à l'éducation dès la petite enfance.



Le BICE lancera avec Callescuela le projet

Espaces d'avenir dont le but est d'aménager, équiper et mettre en service un espace multifonctionnel (bibliothèque, ludothèque) conforme aux normes de sécurité et d'accessibilité pour les enfants et adolescents du quartier de Santa Ana de Ciudad del Este (Paraguay).

Notre association organisera une formation sur la résilience

à destination de ses partenaires Franciscains Bénin et Calbril (Cameroun). Cette session a pour objectif de renforcer l'utilisation des livres sans texte élaborés en 2025. Cet outil pédagogique est conçu pour aider les enfants à exprimer leurs émotions et à développer leurs capacités de résilience. Les participants pourront ainsi mieux intégrer cet outil dans leurs activités sur le terrain auprès des enfants.

Lors de la 62^e session du Conseil des droits de l'homme des Nations unies, qui se déroulera du 15 juin au 10 juillet, les communications écrites et orales du BICE feront état des défis et formuleront des propositions sur la mise en œuvre du droit à l'éducation au Cambodge, au Guatemala et au Paraguay.



Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
BICE - 9 rue du Delta - 75009 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

50 €
 100 €
 150 €

Soit, après réduction fiscale

17 €
34 €
51 €

Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66 % de mon don.

Nom Prénom

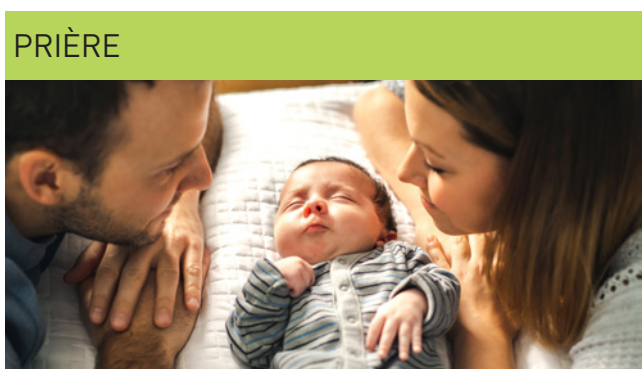
Adresse

Code postal [][][][][] Ville

E-mail

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous disposez, en vous adressant par écrit à notre siège, d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Ces données pourront être utilisées par le BICE et ses partenaires à des fins de prospection. Si vous souhaitez vous opposer à cette utilisation, cochez la case ci-contre

EDP186



Prière pour tous les parents

Seigneur,
Toi qui confies aux parents la mission précieuse d'accueillir la vie et de la faire grandir, éclaire leur chemin.
Tu connais leurs élans, leurs fatigues, leurs inquiétudes comme leurs joies.
Regarde avec tendresse leur engagement fidèle, souvent discret, et le don d'eux-mêmes au fil des jours.
Apprends-leur à aimer avec patience, à guider sans contraindre, à écouter sans juger.
Donne-leur la force d'accompagner leurs enfants dans les joies comme dans les épreuves et la sagesse de reconnaître en chacun un être unique appelé à prendre son envol.
Que leur présence soit source de confiance, d'espérance et d'ouverture à l'autre.
Fortifie leur engagement et fais de leur foyer un lieu de paix, d'amour et de transmission.
Amen.

